

# Dossier de Presse

45<sup>rdlc</sup>  
IMPOSE

Jérémie  
**AHOUANSOU**

Jacob  
**GBETIE-MARCOS**

Jean-Phlorique  
**ANATO**

Carl  
**TCHANOU**

Udvance WEKE - Carole LOKOSSOU - Fidèle ANATO - Eliane CHAGAS - James SALLANON - Hermionne SOUDE - Grâce AGNILA

## LE PANTHÉON DE LA JOIE

Une comédie musicale de  
**JEAN ODOUTAN**



Un film produit, écrit et réalisé par **Jean ODOUTAN**

Producteur Exécutif **Pierre CONSTANTIN**

Assistant Réalisateur **Francky TOHOUÉGNON**

Son **Jérôme AYASSE**

Images **Jean-Philippe BOUYER** & **Sylvie PETIT**

Montage Images & Son **Laure BUDIN**

Musique **Jean ODOUTAN**

Régisseur Général **Franklin TOHOUÉGNON**

Décoration **Finagnon HOUESSOU**

Conseillers au casting **Eliane CHAGAS - Carole LOKOSSOU** & **Fidèle ANATO**

Attaché de presse **Ange NATOUDO**

Une coproduction **45rdlc - Tabou-Tabac Films - Canal + International**

Avec **Le soutien du Fonds Image de la Francophonie et de la commune de Ouidah**

45<sup>rdlc</sup>

**CANAL+INTERNATIONAL** [www.45rdlc.com](http://www.45rdlc.com)

**TABOU-TABAC  
FILMS**

ORGANISATION  
INTERNATIONALE DE  
la francophonie





# SYNOPSIS

Bénin, Ouidah, le quartier du Panthéon de la Joie. Âgés de 12 à 14 ans, ils sont : vidomègon (enfant placé), enfant fantôme (sans existence légale) ou orphelin ; traînent les rues et rêvent : ils seront riches et célèbres à Paris... Alors ils chantent, dansent, demandent l'aumône et sourient à la vie.

## ENTRETIEN AVEC JEAN ODOUTAN

**Le Panthéon de la Joie, c'est de la poésie ? C'est le vrai nom de ce quartier ?**

Le vrai nom, c'est Agbanou - Abattoir. Evidemment moins poétique.

C'était un lieu commerçant où tout gravitait autour de l'abattoir créé par les colons. Il y régnait une vraie vie sociale et économique, avec des bâtisses coloniales, dont une très impressionnante de la C.F.A.O. (Compagnie française de l'Afrique occidentale).

Depuis le départ des colons après l'indépendance en 1960, le quartier s'est vidé de ses têtes pensantes et de ses commerçants et est devenu moribond. Il n'y a plus vraiment de vie économique, n'y logent que des familles aux situations précaires : femmes âgées, mères célibataires, jeunes femmes qui viennent prêter main forte à leurs grands-mères. Et comme il n'y a pas de travail, que le chômage est ardu, tout ce beau monde doit se débrouiller, bricoler, prendre le taureau par les cornes.

Il faut rappeler que Ouidah fut l'un des grands comptoirs de la traite négrière et est le haut lieu du culte vodoun, avec à sa tête, Dagbo-Hounon, le pape du vodoun. Le quartier abrite de nombreux couvents vodoun, et presque chaque fin de semaine s'y déroulent des manifestations culturelles, liées principalement aux égun-guns,

aux revenants. Des moments festifs qui permettent d'oublier un brin les soucis mais qui favorisent la promiscuité. Les gens se saoulent beaucoup, décèdent pour un rien.

**En effet, dans votre film, tout n'est pas rose, même s'il y a de la joie avec des chansons et des danses. Pouvez-vous nous parler de la genèse de ce film ?**

L'idée de ce film me trottait dans la tête depuis le tournage de mon film précédent, *Pim-Pim Tché - Toast de vie !*

Un jour, en cherchant l'un des décors du film, dans les environs de la Basilique et du Temple des pythons, à Ouidah, je fus choqué par une rixe d'une violence inouïe. Une bagarre comme j'en ai moi-même livré dans mon enfance, dans les rues de Cotonou. Je pensais ne plus jamais voir ce genre de sauvagerie enfantine. Il y avait là quatre gamins des rues, décharnés, en loques, quasiment nus, qui se battaient, armés de tessons de bouteille et de lames de rasoir rouillées. Et personne, aucun adulte pour les réprimander. Ces bambins se lacéraient pour la tête d'un poisson fumé qu'ils venaient de dérober. Pour ces bricoleurs des rues, le cerveau du poisson regorge de vitamines et rend intelligent. A qui allait échoir ce graal ? Ce cerveau de poisson ? Le vainqueur allait devenir

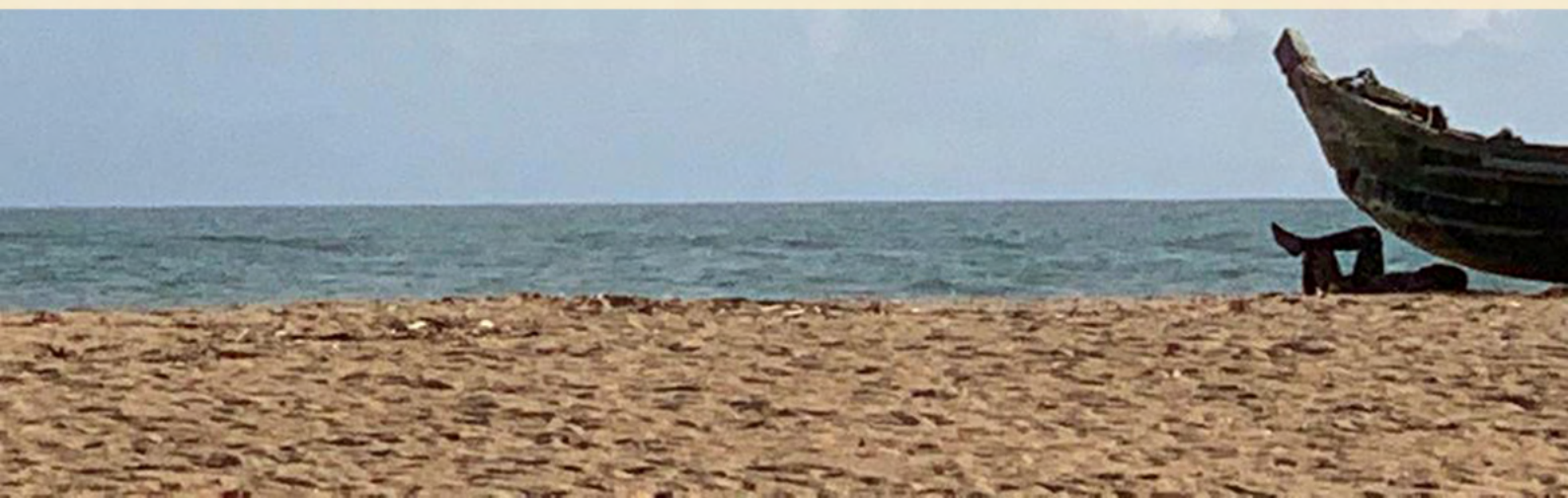
le leader du groupe. Un *Commandante*. Celui qui parfait les stratégies et décide de façon despotique des futurs larcins.

Ce jour-là, je les ai calmés, les ai soignés avec les moyens du bord, les ai invités dans un restaurant de rue et leur ai fait servir, à chacun, une assiette de riz au gras avec poisson à grosse tête.

Pendant que nous partagions ce repas fraternel, dans la perspective de les faire réfléchir, je leur ai conté un événement beaucoup plus tragique que j'ai vécu au grand marché de Cotonou, le marché Dantokpa, 30 ans plus tôt.

J'étais gamin, je rentrais chez moi, quand subitement je fus bousculé par une horde de gens armés de bâtons et de barres de fer, qui poursuivaient un adolescent à peine plus âgé que moi et qui hurlaient : « Oh, voleur ! Oh gangster ! Attrapez-le ! Brûlons-le vif ! Qu'il serve d'exemple ! ... ».

Ce jeune homme, qui tenait une tomate à peine entamée à la main, fut cerné, couvert de vieux pneus. Un de ses poursuivants saisit un jerrican d'essence. Et la sentence a été mise à exécution : la vindicte populaire. Sous les commentaires les plus ahurissants, ce gamin de 13 ou 14 ans, qui a donc volé une tomate pour étancher sa faim, s'est retrouvé en cendres.





Cette histoire a coupé l'appétit à mes hôtes d'un jour.

**Ces scènes existent dans votre film, même si la violence est plutôt sous-jacente et si la camaraderie, l'humour et la joie de vivre sont prépondérants. Comment s'est déroulée l'écriture ?**

Comme toutes mes histoires tournées à Ouidah (dont je suis originaire et où j'habite une partie de l'année), je me suis inspiré des histoires de ces quatre gamins du quartier et de leurs familles. Je tenais à rester collé à leur histoire, J'ai fait plusieurs tentatives. J'ai écrit chacune de leurs histoires individuelles depuis leur plus tendre enfance. Mes quatre héros : Elysée, Placide, Concorde et Aimé ont chacun leur parcours : vidomègon (enfant placé) pour l'un, enfant fantôme (sans existence légale) pour le second, orphelins, dont les pères ont été victimes des djihadistes pour le troisième, et de l'insécurité routière pour le dernier.

J'ai aussi écrit l'histoire de Gabriel, celui qui a réussi sa vie en France, leur modèle fantasmé.

Mais au final, tout ce passé est juste évoqué, et je reste sur l'histoire d'un groupe de gamins. Toute l'action se déroule sur quelques jours.

Ces gamins sans père, soutiens de famille, qui fantasment l'occident, la France, écarquillent les yeux devant la villa en construction d'un Grand-Frère (Gabriel) qui semble avoir conquis l'Europe. Et tant pis si la maison n'en finit pas de se construire, et tant pis si ce Grand-Frère qu'on ne connaît pas est plus une légende qu'une réalité. Il faut l'imiter, construire l'Afrique de demain, une Afrique forte et conquérante. Et donc migrer. Ces gamins se rêvent concessionnaire Peugeot sur les Champs-Élysées, patron de Total à la

Défense, pharmacien sur la place de la Concorde ou écrivain célèbre... Et pour aller au bout de leurs rêves, ils chantent, dansent, demandent l'aumône, sourient à la vie et emmagasinent piécette après piécette... L'écriture du scénario a été longue. Elle a duré cinq ans. Il m'a fallu faire plusieurs allers et retours Asnières-Ouidah, rencontrer les gens, m'imprégner des histoires et des ambiances, et enfin solidifier ma dramaturgie et bien caractériser les personnages.

Le thème de la migration court tout le long du film. Et dans une ville qui a connu la traite négrière, avec des familles, comme la famille de Souza, qui ont collaboré à celle-ci, il faut traiter le sujet avec tact.

**La volonté de migration est en effet très présente. On en voit très bien les causes dans votre film. Mais pourquoi ce parti-pris du chant, de la danse et du rire ?**

Tout montrer, faire sourire, chanter, danser, émouvoir sans rien édulcorer... En effet, ce film est une comédie musicale sociale, pleine de rires, de chants, de musiques, de joie, d'humour, d'autodérision et bourrée d'émotions.

Ce film s'intéresse aux causes de l'émigration, de l'exode vers l'occident et plus particulièrement vers le pays colonisateur, la France. Il a bien sûr une vocation politique mais ne tient pas de discours idéologique. Il donne à comprendre, à savoir, à ressentir mais sans manichéisme, sans moralisme, avec légèreté, sans donner de leçons.

**Entre croyance, folklore, tradition, fête, magie, vous indiquez qu'au Bénin, les revenants existent. Qu'ils font partie prenante de la vie et de la société. Qu'on ne**

**peut les toucher, qu'on ne doit pas les regarder en face et qu'on les craint. A la fin du film, après que le cercueil de Gabriel est porté dans sa villa, tout de suite apparaît une créature qui est censée le représenter dans l'au-delà. Est-ce là son revenant ?**

Oui, c'est son revenant, son égün-gun.

Le égün-gun représente un ancêtre revenu au pays des vivants pour une prescription ou une bénédiction.

On peut imaginer quand on n'est jamais allé au Bénin que l'accoutrement bariolé du égün-gun n'est qu'une tradition folklorique mais ce n'est pas le cas. Ce costume le recouvre entièrement. Les matériaux dont il est constitué ont chacun une signification, un pouvoir. Ils ne doivent pas toucher les spectateurs.

La sortie du égün-gun est précédée de rituels, qui commencent dès la veille.

Nous ne sommes pas dans le folklore, mais dans un culte. Nous sommes vraiment dans le sacré.

Dans le film, l'arrivée du égün-gun de Gabriel matérialise ce syncrétisme, cette présence d'une force au-delà, ou en deçà de toute religion particulière.

Il traverse le pont entre les morts et les vivants pour dénoncer le mauvais comportement des humains du clan auquel il appartient.

Le spectateur comprend à la fin du film comment le égün-gun de Gabriel intervient dans le destin de nos héros.

Propos recueillis par François Blanchet







# BIOGRAPHIE DE JEAN ODOUTAN

Né à Cotonou, Jean Odoutan est auteur, réalisateur, comédien, musicien... Il partage son temps entre Asnières et Ouidah. Son travail questionne l'immigration, l'intégration, le rêve d'une vie meilleure et les contingences de la vie réelle. Après des débuts au cinéma comme comédien chez Pierre Schoendoerffer et Bertrand Tavernier, il se fait remarquer dès son premier film *Barbecue-Pejo*, sélectionné dans de nombreux festivals. Jean Odoutan raconte cette première expérience dans son livre *Le Réalisateur Nègre*. Il poursuit avec 3 films tournés à Paris et en banlieue (*Djib*, *Mama Aloko*, *La Valse des Gros Derrières*) avec des dialogues particulièrement savoureux rappelant Michel Audiard. Puis il retourne à Ouidah dans des décors paradisiaques pour *Pim-Pim Tché – Toast de Vie ! Le Panthéon de la Joie* est son sixième long-métrage.

Il a également organisé à Ouidah pendant de nombreuses années un festival de cinéma (Quintessence). Musicien, il a sorti un cd (*La Dent du Bonheur*) et en prépare un deuxième (*Place Chacha*), enregistré au Bénin et comportant les musiques de son dernier film.

## L'ÉQUIPE

Scénario Jean Odoutan, avec la collaboration de Yves Ulmann et Pierre Constantin

Avec Jérémie Ahouansou, Jacob Gbetie-Marcos, Jean-Phlorique Anato et Carl Tchanou

Ainsi que Udvance Wéké, Carole Lokossou, Fidèle Anato, Eliane Chagas, James Sallanon, Hermionne Soudé, Grâce Agnila

Musique Jean Odoutan

Image Jean-Philippe Bouyer et Sylvie Petit

Son Jérôme Ayasse

Montage Laure Budin

Décoration Finagnon Houessou

Assistant Réalisateur Francky Tohouegnon

Régisseur Général Franklin Tohouegnon

Conseillers au casting Eliane Chagas, Carole Lokossou et Fidèle Anato

Producteur exécutif Pierre Constantin

Produit par 45 rdlc / Tabou-Tabac Films

Canal + International

Avec le soutien de Fonds Images de la Francophonie

Commune de Ouidah

Ventes internationales  
45 rdlc / Tabou-Tabac Films  
Distribution France : 45 rdlc

2023 - France - 1h37 - 1.85 - 5.1

## AU CINÉMA LE 3 MAI 2023

**PRESSE**  
Ange Natoudo  
natoudo@45rdlc.com

**PROMOTION / PROGRAMMATION**  
Pierre Constantin 06 70 22 62 08  
postmaster@45rdlc.com / pierre@45rdlc.com

